

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1796 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile)	-	\$1.00
Six mois	"	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)	-	0.50
Six mois	"	0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 28 SEPTEMBRE 1895

A NOS LECTEURS

Le désarroi dans lequel nous a jeté la mort si soudaine de notre rédacteur, nous oblige de demander l'indulgence de nos lecteurs pendant une semaine ou deux.

Mais le CANARD n'est pas mort. Berthelot avait établi son œuvre sur des bases trop solides pour qu'elle disparaisse avec lui.

D'ailleurs, il laisse dans ses cartons des monceaux de manuscrits, d'ébauches, etc., qui, pendant de longs mois, continueront à faire les délices des lecteurs du CANARD.

A. P. PIGEON,
Editeur-Propriétaire.

NOS GRAVURES

Sur la troisième page se trouve une caricature sans légende. C'est la dernière de ce pauvre Berthelot, qui n'a pas eu le temps de l'écrire. D'ailleurs elle était bien inutile. Il suffit de regarder le dessin pour comprendre :

L'auge municipale est vide, M. Robb n'a plus rien dans son seau et les petits cochons rient toujours.

LE SORT DE NOS GRANDS HOMMES

Ce pauvre Maisonneuve a gelé durant tout un hiver sur la Place d'Armes, et cet infortuné Chénier grille sur le carré Viger.

En raison de la chaleur caniculaire qui a récidivé ces jours derniers, une bonne âme, M. P. J. A. V. a manifesté l'intention de se mettre à la tête d'un comité qui s'adresserait au patriotisme et à la pitié du peuple pour faire placer un parasol en zinc au-dessus du héros de St-Eustache, menacé de fondre, si la chaleur continue.

Qu'en pense M. Hérard ?

LE LAVAGE DU PALAIS DE JUSTICE

Le commissaire des travaux publics ayant lu dans les journaux qu'une grande parade des pompiers devait avoir lieu sur le Champ de Mars, vendredi dernier, eut une idée géniale; cela lui arrive souvent.

Il fit mander un ami sûr et discret — tous les ministres ont un ami sûr et discret — et le mit au courant du projet machiavélique qu'il ruminait depuis la veille.

Rusé comme un homme du "Nord," le ministre s'était dit que chaque fois que le colonel Stevenson reçoit des étrangers, il coule beaucoup d'eau; et comme l'autre jour, on recevait des Français, on ferait sans doute jouer les grandes eaux, histoire de leur procurer l'illusion de Versailles.

Or, au lieu d'employer cette eau à délayer la boue du Champ de Mars, il s'agissait de diriger les jets sur le Palais de justice et de lui faire subir un lavage énergique, depuis le dôme en forme de cloche à fromage, qui fut le couronnement de la carrière publique de M. Berger, jusqu'aux fondations que MM.

St-Louis & Cousineau ont été chargés de raffermir à peu de frais. On pourrait même s'entendre avec le shérif pour laisser les fenêtres entrebaillées. De cette manière les meubles du beau Philippe Vallières, recevraient aussi un léger décrochage.

Comme on le voit, l'affaire était simple, ne devait faire de tort à personnes et pouvait faire beaucoup de bien au ministre.

L'ami sûr et discret partit, bien certain de son affaire. Mais le chef Benoit qui est un rouge enragé, comme tous les rouges de St-Rémi, ne voulut entendre parler de rien.

A toutes les supplications il répondait qu'il est employé par la municipalité; que l'eau de l'aqueduc appartient à tout le monde; qu'il n'a pas le droit de la faire servir à des fins politiques; qu'il est payé pour éteindre les incendies, et non pour étouffer les scandales, et dix autres mauvaises raisons.

Pour ne pas revenir bredouille, l'ami sûr et discret, eut recours aux grands moyens.

Il alla chercher un autre homme de St-Rémi, mais un bleu, celui-là, qui n'est pas manchot pour arranger les affaires.

En deux tours de langue, il avait fait comprendre au chef que les travaux du palais de justice avaient été commencés par Mercier; il lui expliqua qu'à la veille de l'élection dans le quartier Ste-Anne, les rouges avaient autant besoin d'un bon lavage que les bleus.

Bref, il parla tant et si bien que le chef finit par se laisser convaincre.

Et vendredi dernier, depuis 10 heures à 11:30, les "babcocks," les lances, les pompes à vapeurs, furent braqués sur le Palais de justice.

Aujourd'hui, passants, regardez-le. On le dirait en pur marbre de Carrare.

Il n'y a pas un orateur de "husting" rouge ou bleu, qui pourrait y découvrir la plus petite saleté.



OUVERTURE DE CHASSE

Ils avaient décidé d'aller ouvrir la chasse au Chenal du Moine où les canards et les pluviers abondent.

Aussi la veille du premier septembre le train les amena à Sorel d'où une voiture les amena au club dans la soirée.

Après un souper sommaire dans la grande salle du bas, ils se retirèrent afin d'être frais et dispos, dès l'aube.

Au petit matin ils empièrent les victuailles et les liquides indispensables dans les canots, puis tous s'installèrent, leurs chiens roulés en boule entre leurs jambes, et en route pour les joncs.

Cette excursion matinale avait aiguisé leur appétit et vers onze heures, ils mirent pied à terre pour dire un mot ou deux aux provisions.

Après avoir copieusement déjeuné et bu plus copieusement encore, ils se remirent en chasse, chacun de son côté.

Louis M..., le fusil sur l'épaule, tout guilleret, légèrement ému par le grand air et le "Old Tom," s'enfonça dans la campagne, à la recherche d'un gibier quelconque.

Il suivait un sentier, surveillant son chien, son fusil armé, prêt à faire feu, lorsqu'il rencontra une robuste fille de ferme, grasse et vigoureuse. Elle revenait avec sa vache, d'une ferme voisine.

A sa vue Louis M. sentit une griserie lui monter au cerveau. Il s'approcha d'elle et lui demanda son chemin...

A neuf heures du soir, elle rentra à la ferme, expliquant son retard par la folie de sa vache qui lui avait échappé des mains. Louis M., quelques instants

après, arrivait également et priait qu'on le reconduisit jusqu'au club, où il retrouverait ses compagnons.

Il arriva vers dix heures.

Un tollegénéral le reçut. "D'où viens-tu? Où étais-tu? Tu nous as mis dans une inquiétude... Que t'es-t-il arrivé? Que rapportes-tu?..." Et toutes ces questions s'entrecroisaient, rapides.

—Moi, fit Louis, mais rien, ce n'est rien.

J'ai tiré deux fois sur la même bête, je ne l'ai pas manquée une fois, mais elle a disparu dans les branches. N'importe! j'ai fait une rude ouverture.

A TRAVERS

LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Honorable, bureau du CANARD.)

ETUDIANT. — L'expression donner des arrhes est-elle française?

—A la rigueur, oui. Mais vous serez mieux compris, et, par ce temps de chaleur, vous serez plus charitable, en disant "donner de l'air."

COSMOPOLITE. — Comment appelle-t-on l'ustensile qui sert à faire bouillir l'eau?

—Cela dépend des latitudes: à Québec on dit une "bombe"; à Trois-Rivières, un "canard"; à Montréal, une bouilloire; dans le nord de la France, un "coquenard"; dans le midi, un "coquemard," et à l'académie, une "bouillotte."

CHERCHEUR. — Je lis dans un journal quotidien: "Mlle X. fait des tours d'une audacité inouïe." Qu'en dit le CANARD?

—Il y a probablement là une simple faute typographique.

L'écrivain a dû vouloir dire: "des tours d'une audace à citer."

LA MEME. — J'entends tous les jours dire: "maller une lettre"; est-ce bon français?

Que cela soit français, iroquois ou canadien, laissez dire: si vous envoyez les gens à la "poste irrités," ils reviendront de là "malcontents."

NOTE DE LA RED. — Notre correspondant à raison de prétendre que "désormais" ne veut pas dire, "durant." Mais il fait preuve d'ignorance crasse, en voulant critiquer le cliché qui est en tête de cette colonne. La phrase est baroque, c'est vrai, mais n'oublions pas que les maîtres ont des licences.

TRISTESSES ET SOURIRES

La semaine dernière, le CANARD perché sur un poteau de téléphone, contemplant la grande revue du Champ de Mars et retenait à grande peine ses couacs mélancoliques en songeant que l'institution qui fait l'orgueil de Montréal depuis 30 ans, allait bientôt disparaître sous les assauts de la science et les progrès de l'électricité.

Et lorsque nous n'aurons plus notre brigade, que nous restera-t-il à montrer aux étrangers?

Hélas! nous tomberons au rang de Québec.

Dans cinq ans les pompiers iront à bicyclettes. Il faudra se rendre au parc Lépine pour voir le grand cheval blond du chef Benoît, et toutes les après-midi, notre ami Denis Poitras, monté sur la docile bête du sous-chef Dubois, pourra exhiber ses formes athlétiques et ses talents hippiques sur la rue Notre-Dame.

Dans dix ans, il n'y aura plus même de pompiers. La police sera notifiée électriquement, avant l'incendie et un quart d'heure après, le juif, sans avoir pu exécuter son sinistre projet, sera

conduit au poste, jugé et dirigé sur St-Vincent-de Paul.

Les jurés entendront la preuve, à domicile, par le phonographe et en pressant un bouton, ils rendront leur verdict dans les deux langues.

Cela mettra fia au jury mixte, l'utilité de M. Quinn aura cessée.

Comme les avocats n'auront plus le droit de parler en cour, M. J. L. Archambault sera aux oiseaux, et M. O. Desmarais dans la désolation.

Mais celui qui se lamentera le plus, ce sera le procureur-général puisqu'il ne pourra plus employer d'avocats anglais.



PEIGNERIE

Québec, 17 Sept., 1895.

CHER CANARD,

Il demeure maintenant à St-Roch de Québec, un médecin de grands talents qui est de plus un citoyen éminent. Mais ses actes de générosité sont nuls, et je vais te démontrer combien il mérite de passer d'ambassadeur président de la Société des Peignes, succursale de Québec, section St-Roch.

Voici son dossier, "up to date."

Comme tu le sais, mon cher CANARD, nos bons bourgeois québécois ne prennent les 10c américains que pour 8c. Mon rusé docteur, a vite compris qu'il y avait argent à faire avec ces petites pièces et en a amassées le plus possible, étant certain de leur trouver un placement assez avantageux. Voici comment il opère: Notre peigne qui est un fervent catholique se rend à l'église tous les dimanches avec un de ces "dimes" dans son gousset et lorsqu'à la fin de la messe, le vicar passe pour recueillir les offrandes de ses paroissiens, il le tire précipitamment, le met à la "quête," se fait remettre 9 cts, et le tour est fait. Un sou de profit chaque dimanche, cela fait 52 cents par année! Un an d'abonnement au CANARD et deux verres de bière d'épinette pris sur le marché Jacques-Cartier dans les grandes chaleurs d'été. Quelle aubaine.

**

Le 4 juillet restera à jamais mémorable dans les annales de la Peignerie à Québec et réellement il y a de quoi. Ce dimanche-là, une bonne partie de la jeunesse du faubourg St-Jean, de St-Sauveur, de St-Roch et de la Basse-Ville se rendait à l'un des pontons du marché Champlain et là s'embarquait au bord du vapeur "Brothers," nolisé pour faire une excursion à l'Isle aux Grues, — 12 ou 13 lieues d'ici.

Quatre de nos peignes les plus "fins" parmi la jeune génération, s'étaient munis de billets de faveur et avaient invité un ami dont ils connaissaient les habitudes.

En le voyant arriver avec un satchell de quelque importance, nos quatre peignes poussèrent un soupir de satisfaction et tout l'argent "loussé" dans leur gousset rentra prestement en portefeuille.